

S'ABSTENIR, MAIS NE JAMAIS DÉTELER...

Le slogan «*Paix en Algérie*» sortira bientôt de l'actualité. Même si la folie et la rage de quelques mal dégrossis de l'âge des cavernes entraînent encore pendant plusieurs semaines le prolétariat européen d'Algérie sur des voies réactionnaires, on peut espérer que pour un certain nombre d'années la paix va s'installer sur cette terre. Une paix.

L'État français va nous demander de sanctionner sa défaite. Cet État qui, après une conquête inexpiable, a entretenu pendant plus d'un siècle de l'autre côté de la Méditerranée une exploitation ponctuée de massacres (nous conseillons à ceux qui n'y croient pas de s'offrir un stage à la bibliothèque nationale où ils liront avec profit les vieilles collections de journaux), cet État qui vient de plier devant une force engendrée par son ignominie, voudrait qu'on loue ses actes passés et futurs et qu'on dise que tout fut bien qui finit par la paix.

Nous n'acceptons pas le marché de dupes.

Chacun autour de nous se montre satisfait et clame que cette paix c'est lui qui l'a imposée. N'oublions tout de même pas qu'il s'agit d'un cessez-le-feu signé par le G.P.R.A. et le gouvernement français. Quel que soit l'espoir, les premières semaines de la période de transition ne seront pas de tout repos. A Alger les canons des AMX ne se sont peut-être pas tus pour toujours. Ce cessez-le-feu n'est qu'un pas vers une paix.

La société algérienne va pouvoir sortir du moyen-âge colonialiste. Nous ne discuterons pas aujourd'hui des autres voies qu'elle aurait théoriquement pu emprunter pour en arriver là et surtout pour aller plus loin.

Tous les anciens complices du colonialisme qui essaient maintenant de se dédouaner envisagent avec des trémolos dans la voix les tâches qui attendent l'Algérie nouvelle: il leur faut bien chercher à maintenir l'exploitation capitaliste sous une forme nouvelle.

Cette collectivité qui éclot saura-t-elle se libérer de l'emprise du capitalisme? Et si elle échoue dans ses aspirations révolutionnaires, quelle sera la responsabilité de ceux qui se sont trop désintéressés du sort du prolétariat nord-africain qu'ils côtoyaient sans chercher à le connaître et à le gagner?

Parmi les Européens, un bon nombre refusera d'être traité en égal d'un peuple qu'il dominait. Ceux d'entre-eux qui repasseront la mer seront en France, aigris, des proies faciles pour les mouvements d'extrême-droite qui ne désarment pas. Parce que nous sommes liés à l'ensemble de l'humanité, lorsqu'une communauté accepte de garnir son assiette sans se soucier des autres assiettes qui restent vides, elle s'expose obligatoirement à des retours de bâton. La paix n'est pas la révolution.

S'abstenir le 8 avril ce n'est pas se désintéresser de la lutte. Nous refuserons toujours de nous décharger de nos tâches essentielles sur un homme ou sur un groupe d'hommes. L'État et les différents pouvoirs, les têtes des partis et des centrales syndicales, encadrent les peuples pour les maintenir dans la félicité fictive propre aux irresponsables. La paix bourgeoise n'est pas notre révolution.

Notre révolution, elle sera faite par des hommes responsables pour des hommes responsables. Pour continuer à l'élaborer et à la préparer, pour la faire triompher, nous avons besoin de votre concours. Et tant qu'il restera un exploiteur, il ne sera jamais temps de dételier.